

Rentrée littéraire 2018

Le temps passe finalement extrêmement vite.

J'ai lu plein de romans publiés dans le cadre de la Rentrée littéraire de cette année, puis finalement je me suis rendu compte que j'étais quelque peu pressé par le temps pour terminer mon article et mettre, à votre disposition, chères amies lectrices et chers amis lecteurs, mes impressions.

Beaucoup de bonnes, voir d'excellentes impressions, ce qui finalement est la preuve que cette Rentrée littéraire est un excellent millésime.



Belle et fascinante Rentrée littéraire 2018 chez Gallimard (www.gallimard.fr). En 2015, Laurence Cossé a obtenu le Grand Prix de la Littérature de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre. Elle vient de publier *Nuit sur la neige*. Nous sommes en septembre 1935. Robin sort de l'adolescence. Il est né après la mort de son père, comme de nombreux enfants de sa génération, venus au monde pendant la grande guerre. La vie politique est alors particulièrement violente en France, tant sur le plan intérieur que dans l'ordre international. Mais, à dix-huit ans, qui n'accorde pas plus d'importance à ses tourments intimes qu'à l'actualité collective ? En la personne d'un de ses camarades de classe préparatoire Robin découvre que l'amitié est un des noms de l'amour, autrement dit de l'inquiétude. Conrad est la séduction même et l'énigme incarnée. En avril 1936, alors que la tension politique est à son comble, tous les deux vont skier dans un vieux et pauvre village de Haute Tarentaise du nom de Val d'Isère, dont quelques visionnaires imaginent qu'il pourrait devenir une grande station de ski alpin. Les six jours qu'ils y passent marqueront Robin à vie. Son existence entière va être éblouie par une jeune fille. Traduit dans vingt-quatre langues, *Guerre et Térébentine* de Stefan Hertmans a été sélectionné pour le Man Booker International Prize. L'auteur vient de publier chez Gallimard, son nouveau roman sous le titre *Le cœur converti*. Ce texte est un conte passionnant, la reconstruction littéraire grandiose du Moyen Âge. Cette histoire d'amour tragique, menée comme une enquête, entraîne lectrices et lecteurs dans un univers chaotique, un monde en pleine mutation. Ce texte est particulièrement fort.

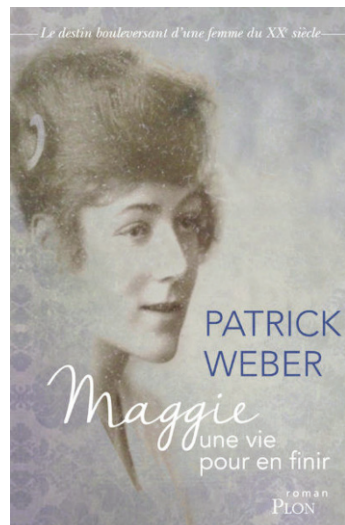
Née en 1967, Nina Bouraoui a déjà remporté plusieurs prix, dont le prix du Livre Inter 1991 pour *La Voyeuse interdite* et le prix Renaudot



2005 pour *Mes mauvaises pensées*. Chez Jean-Claude Lattès (www.editions-jclattes.fr) elle vient de publier son nouveau roman sous le titre *Tous les hommes désirent naturellement savoir*. Dans ce texte, l'auteure raconte l'histoire des nuits de sa jeunesse, de ses errances, de ses alliances et de ses déchirements. C'est aussi l'histoire de son désir qui est devenu une identité et un combat. Elle avait dix-huit ans. Elle était une flèche lancée vers sa cible, que nul ne pouvait dévier de sa trajectoire. Elle avait la fièvre. Quatre fois par semaine, elle se rendait au Kat, un club réservé aux femmes, rue du Vieux Colombier. Deux cœurs battaient alors, le sien et celui des années quatre-vingt. Elle cherchait l'amour. Elle y a appris la violence et la soumission. Cette violence la liait au pays de son enfance et de son adolescence, l'Algérie, ainsi qu'à sa poésie, à sa nature, sauvage, vierge, brutale. Ce roman est l'espace, sans limite de ces deux territoires. Deux autres romans publiés récemment chez le même éditeur m'ont beaucoup marqué : *Empreintes de crabe* de Patrice Nganang et *Il est déjà demain* d'Henri Lopes.

Passons chez Plon (www.plon.fr) afin de visiter le domaine des romans publiés à l'occasion de la Rentrée littéraire. Plusieurs titres m'ont énormément plus : *Harry et Frantz* d'Alexandre Najjar ; *Jacques à la guerre* de Philippe Torreton ; *L'été des quatre rois* de Camille Pascal ; *Maggie, une vie pour en finir* de Patrick Weber. Patrick Weber raconte le destin d'une femme dont la vie a été bouleversée par la guerre. Dans ce texte on retrouve l'esprit de Downton Abbey et celui de la jeunesse d'Agatha Christie qui se porta volontaire dans les hôpitaux et dont Maggie sera une fidèle lectrice. Dans ce texte profond on croise aussi les affres de la Seconde Guerre mondiale, l'ombre de la guerre froide et la folie consumériste qui caractérise les lendemains de conflits. Un monde jeté à terre n'a qu'une seule volonté, renaître plus grand, plus beau et plus fort. Mais quand les Golden Sixties surgissent, il est trop tard pour les témoins des heures sombres. Ils incarnent des épisodes tragiques que chacun cherche à oublier. A travers la vie, les choix et la mort de Maggie, c'est l'histoire de ces innombrables femmes du XXème siècle qui s'incarne. On les a un peu oubliées, mais les femmes d'aujourd'hui leur doivent beaucoup. Parti sur les traces de sa

grand-mère et de ses origines familiales, Patrick Weber nous conduit d'Altrincham à Manchester, de Londres à Bruxelles, d'Anvers aux camps de concentration allemands. Superbe.



Que fait Louise, artiste plasticienne, un peu photographe, un peu dessinatrice, dans cette équipe de scientifiques dont la mission est d'explorer le parc El Manu, jungle amazonienne péruvienne, et d'y collecter des espèces inconnues, menacées quelquefois dans des conditions extrêmes. Pourquoi les a-t-elle rejoints et que vient-elle chercher ? Il y a bien sûr un travail artistique sur le végétal qu'elle veut mener à bien, mais très vite d'autres raisons, plus obscures, se dessinent. Il y a Joachim, le chef de l'expédition, avec lequel se noue une relation intense, secrète et toute en retenue. Il y a le passé, douloureux, émaillé de deuils, d'absences et d'abandons. Il y a aussi la quête, trouver enfin une forme d'apaisement, de réconciliation avec soi-même, avec la vie tout court. La forêt, la selva, se déploie tout au long du livre. Elle est inquiétante, protectrice, matricielle, elle engloutit autant qu'elle rejette, elle met à nu et peut tuer aussi. Elle envoûte ceux qui la pénètrent et tentent de se mesurer à elle. Louise marche, respire, se fond dans cet océan vert et nous marchons avec elle, comme elle, nous observons le lent et puissant assaut des plantes vers la lumière, le combat pour la survie, la tentation de la disparition. Blandine Faure, avec ce premier roman d'une exceptionnelle maîtrise, publié chez Arléa (www.arlea.fr) sous le titre *Faune et flore du dedans*, nous embarque dans une aventure intérieure, long chemin vers la rédemption, et dans une aventure unique, di-



gne des grands récits initiatiques, où se mêle la découverte toujours juste d'un biotope inconnu, menacé, et clos sur lui-même. Chez le même éditeur, saluons *Le cœur, Frida Kahlo à Paris* de Marc Petitjean publié dans la collection La rencontre dirigée par Anne Bourguignon.

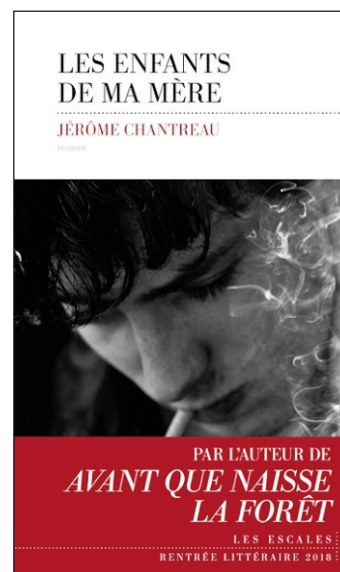
C'est dans la collection «Rue des Ecoles» chez L'Harmattan (www.librairieharmattan.com) que Brigitte Foraz vient de publier *Le temps d'une île*. Dans ce roman l'auteur décrit le temps de quelques jours loin du fracas du monde. C'est le temps de Marie qui revient après quinze ans d'absence. C'est aussi le temps des autres : Gaëlle, Yann et Sacha. Un temps pour lever le voile sur le passé. Ils s'inscrivent dans la mémoire de l'île et sont témoins de l'histoire. L'île que raconte avec beaucoup de talent Brigitte Foraz nettoie les âmes, mais peut aussi parfois les noyer. Chez le même éditeur, j'ai lu et beaucoup apprécié : *L'histoire d'Esther* de Rose Péquignot, ainsi que *Quand tout se noue et se dénoue* d'Yvette-Nvart Vartanian.

Années 50. Dans un petit village des Abruzzes, Eufrasia et Aniceto forment un couple sans amour. Ils ont deux enfants, Ada Maria et Pietrino. Eufrasia se consume dans le malheur causé par l'absence du mari qui passe son temps à la chasse ou avec sa maîtresse, Teresina. Elle meurt prématurément. La jeune Ada Maria s'occupe alors de son frère et de la maison en s'efforçant d'ignorer Teresina. Dans ce quotidien en dehors du temps, rythmé par la couleur des frondaisons, la succession des naissances et des deuils, l'Histoire fait un jour irruption. Dans la Faggeta, un bois avoisinant le village, Ada Maria aperçoit un jour une ombre. Nous sommes alors en 1956 et cette ombre est en réalité un ancien soldat allemand blessé et désorienté, qui n'a jamais quitté la cabane où il s'est réfugié à la fin de la guerre. Les deux âmes se rapprochent et s'aiment en secret. De cet amour naîtra une petite fille aux yeux clairs et à la peau diaphane : Magnifica. Ce superbe roman, d'une élégance hors du commun, publié chez Denoël (www.denoel.fr) sous le titre *Magnifica* est dû à la plume admirable de Maria Rosaria Valentini.



Avec *L'éternité n'est pas pour nous* publié aux Arènes (arenes@arenes.fr / www.arennes.fr), Patrick Delperdange signe un roman noir rural, poignant et lyrique. Assise sur

une chaise en plastique, au bord de la chaussée, Lila attend le client. Quand le fils Saint-André débarque dans sa BMW avec ses deux copains, elle sait que les choses vont mal tourner pour elle et sa fille Cassandra. En parallèle, les demi-frères Sam et Danny errent dans la campagne à la recherche d'un refuge. La maison abandonnée qu'ils trouvent sur un flanc de colline marque le début de leur enfer. Durant quelques heures, pleins de lâcheté et de courage, ces personnages en quête d'éternité entraînent les lecteurs dans ces bois inquiétants. Voici un roman à lire absolument ! Un très grand texte de cette rentrée.



Belle Rentrée littéraire des Échelles (www.lesechelles.fr) avec trois superbes romans : *Fais de moi la colère* de Vincent Villeminot ; *L'ange de l'histoire* de Rabih Alameddine ; *Les enfants de la mère* de Jérôme Chantreau. Le jour où son père, pêcheur de longue date, se noie, Ismaëlle se retrouve seule. Seule, vertigineusement, avec pour legs un métier d'homme et une chair de jeune fille. Mais très vite, sur le lac franco-suisse, d'autres corps se mettent à flotter.



Des morts nus, anonymes, par dizaines, par centaines, venus d'on ne sait où, remontés des profondeurs de la fosse. C'est en ces circonstances qu'Ismaëlle croquera Ezéchiel, fils d'un ogre africain, qui a traversé les guerres du continent noir et vient sur ces rives affronter une bête mystérieuse. *Fais de moi la colère* de Vincent Villeminot est le récit halluciné, à deux voix, de leur rencontre, et de la partie de pêche qu'ils vont mener, avec ses échos lointains de Moby Dick. Une partie de pêche où le désir, la convoitise, le blanchiment, les génocides sont autant de Léviathan. Mais où la

joie, comme les larmes, pourra gonfler les ventres. Bravo.

La Rentrée littéraire chez Michel Lafon (www.michel-lafon.com) c'est incontestablement le roman de Sophia Raymond, *Le Cercle de Caïn*. L'auteure nous emmène dans les Alpes austro-italiennes de l'Ötztal, en 1991. Un couple en randonnée découvre par le plus grand des hasards le corps d'un homme pris dans les glaces. Ce que sauveteurs et forces de police prenaient pour un alpiniste mort de froid se révèle être, à l'autopsie, le corps momifié d'un homme du néolithique. L'homme aurait été atteint d'une flèche mortelle 5.000 ans plus tôt, à 3.210 mètres d'altitude. Si les causes de la mort n'ont rapidement plus de secrets pour les chercheurs travaillant sur son cas, il ne saurait en être de même quant à l'identité de celui qu'on ne tarde pas à surnommer Ötzi et aux raisons pour lesquelles il a été assassiné. Tandis que certains voient en l'homme de glace un guerrier, d'autres assurent qu'il s'agirait d'un sorcier muni de pouvoirs... Se pourrait-il alors qu'il puisse y avoir un lien entre la momie et la malédiction qui peu à peu frappe les huit personnes ayant approché la momie lors de son extraction du glacier ? Bien qu'extrêmement cartésienne, la journaliste Clara Fisher décide de mener l'enquête lorsque l'un de ses amis qui avait filmé le corps meurt dans des circonstances pour le moins troublantes. Au mépris du danger, Clara Fisher est prête à tout pour percer un mystère vieux de 5.000 ans. Très fort texte. Chez le même éditeur un autre superbe roman de cette Rentrée littéraire : *Rubielle(s) moi* de Vincent Lahouze.

L'automne 2018 sera marqué par la commémoration de l'armistice qui mit fin à la Grande Guerre. Le roman d'Helen Zenna Smith, publié chez De Fallois (www.editionsdefallois.com) sous le titre, *Pas si calme*, est finalement la réédition d'un texte publié en 1930. Pourtant, ce livre mérite, et de loin, de figurer parmi les romans phares de cette Rentrée littéraire. Avec un réalisme sans concession l'auteure raconte l'épopée quotidienne de six anglaises engagées volontaires dans le service ambulancier durant la guerre de 14-18. Ces filles vont découvrir la géographie de l'Enfer : ce que l'on appelle officiellement la zone interdite, ce désert labouré d'obus qui sépare les tranchées de l'arrière. Au terme provisoire de chaque voyage macabre dans le froid et dans la nuit, ce seront encore les corvées de caserne les plus rebutantes qu'elles devront accomplir. Ce roman raconte leurs heures d'insomnie, l'insalubrité, l'invasion de la vermine, la plus innommable pitance des cantines militaires, tout cela sous la férule d'une implacable commandante. Lorsqu'il parut en 1930, le livre fit scandale. Sa traduction française reçut néanmoins le prix Séverine, décerné au meilleur roman conçu pour promouvoir la paix dans le monde. Ce texte mérite d'être présenté le plus souvent possible ! Dans «La force de l'âge», Simone de Beauvoir écrit que ce texte l'avait bouleversée.

Michel Schroeder